

## LA MÉLANCOLIE<sup>1</sup>

### Prologue :

L'on raconte que lorsque Adam transgressa, la bile en lui se mua en amertume et la mélancolie en noirceur de l'impiété<sup>2</sup>. Vous vous rappelez qu'Adam voulait en savoir plus et qu'il toucha et mordit, sur les conseils d'Eve au fruit de la connaissance... sexuelle et qu'il en garderait une boule au fond du gosier, et, qui plus est, il avait perdu une côte pour la constitution du féminin. Bref, la bile noire viendrait du début des commencements. Je vous rassure : je n'y crois pas plus qu'à n'importe quel autre mythe des origines... mais (dénégation) toutefois les mythes des origines aident plus que souvent à penser en images.

Je pense même que chaque psychanalyste s'est forgé et remanie une théorie des origines de la constitution de la psyché. Plus ou moins manifeste, selon ses humeurs et ses rencontres, elle infiltre ses théorisations, en prise sur sa pratique clinique. Son élaboration plus ou moins secrète mérite l'attention de la communauté analytique dans son ensemble pour qu'elle puisse être discutée. Notre responsabilité dans l'institution analytique consiste à faire en sorte que chacun puisse trouver l'espace approprié à une telle confrontation.

Merci à l'ami et au psychanalyste Heitor de Macedo d'avoir mis en place cet espace où nous sommes à notre tour confrontés au déploiement de notre parcours à travers des écrits qui en furent des jalons. Il produit un travail de mise en perspective et de mise en sens qui m'a rempli d'émotion lorsque je me suis rendu compte que j'étais perçu avec tant de pertinence et d'affection. J'écris à la fois pour me libérer et mettre en dialogue. Les retours des lecteurs sont beaucoup trop rares... Heitor fait partie de ces collègues qui sait parler d'un texte sans concessions tout en le questionnant; son questionnement en dialogue avec le mien nous permet de progresser en élaboration et en amitié véritable.

Pourquoi cet attachement à la problématique mélancolique? Cela s'exprime de façon répétitive dans mes travaux antérieurs et renvoie à un intérêt de clinique personnelle dont je ne retiendrai ici que le contenu le plus manifeste qui ressort de mon parcours professionnel et s'inaugure quelques décennies en arrière à partir de la rencontre avec des patients mélancoliques à l'hôpital psychiatrique: je me rappelle avoir été frappé par les propos d'un père religieux hospitalisé qui n'avait de cesse que de s'accuser devant Dieu et devant les hommes de tous les péchés du monde pour entretenir une sorte de remords infernal. Qui plus est, cela n'était pas sans effet contre-transférentiel qu'il se soit émasculé au

---

<sup>1</sup> Texte complet dont a été extraite l'intervention faite, le Samedi 19 mars 2005 à Paris dans le cadre du Cycle: « Concepts, thèmes et enjeux de la psychanalyse: réexamens ». Proposé par Heitor O'Dwyer de Macedo, dans le cadre des Activités Scientifiques du Quatrième Groupe.

<sup>2</sup> Le propos est attribué à Sainte Hildegarde de Bingen vers 1170-1180.

in Klibansky.R,Panofsky.E,Saxl.F., Saturne et la mélancolie, Gallimard, Paris, 1989.

couvent... Envie consécutive paradoxale de me boucher les oreilles tout en prenant un malin plaisir de susciter des entretiens.

Dans l'article de 1995, *Prototypes identificatoires de la mélancolie*, j'ai parlé de Roland, jeune patient de mon âge que j'ai accompagné à une séance d'électrochocs parce qu'il était bon, disait le médecin et néanmoins psychanalyste que le jeune psychologue que j'étais soit confronté à la dure réalité thérapeutique qui devait me permettre d'accéder à une autre phénoménologie de la psychose. Cela a été structurant de mon désir d'aller plus loin dans la compréhension de la mélancolie!

Un autre patient de l'hôpital psychiatrique m'apostropha un jour en des termes qui contrastaient curieusement avec le discours de mort qui le hantait lorsqu'il émergeait d'une mélancolie stuporeuse avec trouble anorexique associé: « *Toi et moi, périrons tous les 2 du sexe, ensemble!* » Etrange confusion, inquiétante étrangeté!

En 1985, lors d'une session réinstituante du IVème Groupe: l'exposé de Nathalie Zaltzman: *Vocation psychanalytique et problématique mélancolique*<sup>3</sup> et en sorte d'échos différents celui de Ghyslain Lévy et celui de Daniel Zaoui. Quels effets! Mais de qui parlent-ils donc? Et si c'était aussi de certaines modalités de ma vocation? Pourquoi? Et pourquoi pas, avoir ou plutôt être dans une telle propension tempérée pour exercer un tel métier impossible?

Le retour vers la modalité mélancolique au cours d'une tranche d'analyse s'inscrit dans la période consécutive à mon habilitation comme Analyste Membre du IVème Groupe. Peu après cette nomination, symptômes et levée de certains refoulements me conduisent à recourir à nouveau à l'analyse personnelle. La prise en considération de la mélancolie doit aussi être présente dans l'écoute analytique de l'autre en particulier lorsqu'il se replie sur sa position de patient/souffrant.

D'un point de vue plus général, la mélancolie est une riche entité qui a des prolongements variés non seulement dans la psychopathologie mais dans le champ culturel d'ensemble.

Pensons au tableau allégorique de Dürer (1514) qui illustre la place de la mélancolie dans la création de l'artiste en battant en brèche tout enthousiasme de création. Picasso reprendra le thème de Dürer dans le fameux dessin 34 dont le chiffre fait référence tant à l'année de sa composition (1934), mais aussi au chiffre 34 relié au carré magique qui apparaissait dans la composition de Dürer et au thème prédominant de la crucifixion. Pensons aussi au contenu de la littérature romantique, à celui de la philosophie solipsiste, à l'*acieda* des moines du moyen âge qui, dans un état d'apathie et de tristesse, se coupaient de Dieu et ne pouvaient guérir que par l'intermédiaire d'un autre. Pensons à cette référence monumentale en 3 tomes de Robert Burton qui date de 1621 sous le titre : « Anatomie de la mélancolie » dans laquelle l'auteur se fixe la tâche

<sup>3</sup> Zaltzman N., *Vocation psychanalytique et problématique mélancolique* Topique, 1982, N°30, Paris, Epi. - Lévy G., *Transmission télépathique et transmission psychanalytique* Topique, 1982, N°30, Paris, Epi. - Zaoui D., *Une « décision préalable »* Topique, 1982, N°30, Paris, Epi.

*d'anatomiser cette humeur mélancolique... et de le faire philosophiquement, médicalement pour en montrer les différentes causes et les divers moyens de la guérir, de sorte qu'il soit plus facile de l'éviter.*

N'évitons pas plus longtemps la psychopathologie, venant nous décrire le tableau mélancolique qui s'étend de la folie passagère à l'état de tristesse profonde en se cristallisant de façon réductrice dans les termes de psychose maniaco-dépressive de la psychiatrie classique; cette nosographie s'est trouvée renouvelée mais encore plus édulcorée sous la terminologie de trouble bi-polaire dans la psychiatrie contemporaine. N'oublions pas non plus, les formes innombrables de dépression qui font partie de cette même logique d'évitement de la rencontre avec le sujet mélancolique ou avec la mélancolie du sujet. Remarquons comment cette attitude correspond tout à fait au but recherché par le mélancolique lui-même dans la mesure où son attitude consiste justement à éviter la rencontre en s'isolant dans sa tristesse. Mais outre ce débordement de tristesse qui le submerge, nous sommes aussi amenés à prendre en compte **l'aura de génialité** qui émane à la fois du sujet mélancolique et des moments mélancoliques qui accompagnent la vie de tout sujet. Le repli sur soi contient aussi cette valeur fondamentale. La conception psychanalytique de la psychopathologie s'organise sur la base de reconnaissance que le pathologique et le normal chez l'humain se fondent sur les mêmes structures et fonctionnement psychiques et que si des différences existent, elles ne le sont pas de nature mais bien du point de vue d'une différence quantitative. Par ailleurs cette psychopathologie implique aussi la mise en relief de certains de ses aspects comme organisateurs de toute constitution psychique.

Ainsi que cela soit dans la dépression dite essentielle comme dans la forme de celle définie comme réactionnelle, la référence à la mélancolie est fondamentale du point de vue de la structure psychique.

Ceci étant posé, nous allons développer notre réflexion selon 4 axes différentiels :

- **1) Une potentialité mélancolique fondamentale et structurelle, se traduisant selon des modalités historiques particulières;**
- **2) L'issue de toute modalité mélancolique implique l'intrication des pulsions de mort et des pulsions de vie;**
- **3) Eclairage par la potentialité mélancolique de la problématique de l'objet et de la théorie de l'identification;**
- **4) Les prolongements plausibles de redéfinition du narcissisme.**

**1) Une potentialité mélancolique fondamentale et structurelle, se traduisant selon des modalités historiques particulières.**

Je systématiserai ma pensée à partir d'un texte que j'ai appelé *Les victoires de l'archaïque* Topique 2002, N°81 dans lequel je parle de deux modalités psychiques fondamentales: la **modalité mélancolique** et la **modalité paranoïaque**.

Ces deux grandes modalités de réactions de la psyché au monde extérieur au sujet seraient des expressions de deux **potentialités** fondamentales: la

**potentialité mélancolique** et la **potentialité paranoïaque** qui pourraient se trouver présentes chez tout sujet psychique en tant que possibilités virtuelles. Les modalités mélancoliques seraient des formes particulières et historiques de traduction de la potentialité mélancolique qui est une des structures de base de la psyché.

La potentialité mélancolique serait organisée sur la base du **narcissisme pré spéculaire** marqué d'un mouvement autocentré de **type anobjectal**: il s'agirait de se façonner à partir de soi-même, en autarcie tendanciellement complète préalable à toute spécularité à laquelle le sujet mélancolique ne s'identifie d'ailleurs jamais. En cela même, la structure mélancolique serait d'ordre prépsychotique. L'inventaire non exhaustif des éléments relevant de la potentialité mélancolique pourrait comprendre tout à la fois et en vrac de l'autoérotisme, du narcissisme originaire, de la confusion entre moi et objet, d'autolyse, de la recherche de la constance la plus proche de l'inertie, du solipsisme sans oublier bien entendu des auto-reproches que nous retrouvons présents dans toute psychopathologie mélancolique et le tout compris derrière un masque de tristesse frappé du signe de l'oméga mélancolique s'inscrivant de façon indélébile sur le front entre les deux yeux. En résumé, une modalité psychique consistant à éviter scrupuleusement toute reconnaissance des éléments du monde extérieur, en repli comme protection fondamentale vis-à-vis de toute altérité, centré sur un soi propre.

Une telle potentialité psychique peut se comprendre en l'articulant aux conceptions exprimées par Freud à partir de 1920: elle relève effectivement de la conception freudienne de la pulsion de mort comme pulsion fondamentale. Dans cette conception, le narcissisme est posé comme stade premier chronologiquement et structurellement de l'humain et il est alors question d'un narcissisme de mort et d'un narcissisme de vie qui s'organisera secondairement comme alliance des pulsions de mort et sexuelle. Cette conception du narcissisme originaire pré spéculaire ne le lie pas à l'existence d'un objet. Ainsi dans « *Le moi et le Ça* », Freud envisagera le narcissisme du Moi comme secondaire à un narcissisme anobjectal. Une telle conception de la psyché organisée sur la base de la potentialité mélancolique est une conception monadique prenant en compte le solipsisme du sujet psychique comme tendance déterminante de sa constitution. Cette conception monadique s'entend lorsque Freud parle de la tendance de la pulsion de mort à *dissoudre les unités et à les ramener à leur état le plus primitif anorganique.*<sup>4</sup>(*Op. cit. p.73*) La douleur contenue dans la tristesse et le repli sur soi, telles qu'elles apparaissent, par exemple, dans certains moments mélancoliques ou autres états de détresse infantile, sont certainement rendus supportables grâce à un masochisme fondamental relevant de l'exercice du principe de Nirvâna entendu par Freud comme *tendance essentielle de la pulsion de mort* qui tend à la contenir dans une tension homéostatique proche de l'inertie. Le principe de Nirvâna se différencie alors du principe de plaisir. Alors que ce dernier relève du principe de constance, le principe de Nirvana est un révélateur du principe d'inertie.<sup>5</sup>

<sup>4</sup> Freud S; (1930) *Malaise dans la civilisation*, PUF, Paris, 1971

<sup>5</sup> Ainsi Freud affirme, en 1911, que le remplacement du principe de plaisir par le principe de réalité signifie la « garantie » du principe de plaisir, et non sa destruction. De même, comme il l'explique dans l'Esquisse d'une psychologie scientifique, le principe d'inertie, bouleversé par l'accroissement des excitations internes au sein de l'organisme, cède la place au principe de constance qui vient

Pour rendre compte de la potentialité mélancolique, nous sommes aussi conduits à repartir de **l'état de détresse originaire** du sujet psychique et à considérer la potentialité mélancolique comme un des avatars de cet état de détresse. Cet état (Hilflosigkeit) de déréliction est celui auquel Freud fait référence, pour caractériser la prématuration biologique et psychologique du nouveau-né et l'état de dépendance complète qui s'ensuit. L'attraction éventuelle de cet état organise une tendance au retour vers l'état antérieur. Ce retour serait assuré par un masochisme plus originaire qu'érogène c'est-à-dire un masochisme mortifère de retour vers l'inerte. Vous voyez ainsi que, de cette détresse pourrait émerger une nostalgie/mélancolie d'un état antérieur dans un espace-temps où tout besoin serait à priori satisfait et qui pourrait se figurer en image d'un paradis perdu où *couleraient le lait et le miel*. L'état de détresse originaire implique pour dépasser son attache mélancolique, la nécessité absolue d'être entendu par l'autre, comme un appel. Il n'est pas sans intérêt de se rappeler que dans la tradition religieuse, l'état d'apathie et de tristesse vécu par certains moines était appelé *acieda* et correspondait à celui de l'homme qui se sent abandonné, isolé, privé de tout secours divin et dont il ne peut émerger sans secours d'un autre. Nous pouvons remarquer que la notion d'être en détresse nous permet non seulement de considérer la phénoménologie de l'état originaire du sujet mais qu'elle se trouve aussi partie prenante des conceptions de grands philosophes tels que Schopenhauer, Schiller, Kierkegaard, plus près de nous Cioran, Rosset voire de grands théologiens comme Luther ce qui nous permettrait alors d'envisager comme le disait R. Burton, que la mélancolie concerne autant le théologien et le philosophe que le médecin.

Dans la potentialité mélancolique, il existerait un rapport étroit avec des éprouvés liés à cet état de détresse originaire traduisant un vécu de perte d'un espace-temps de complétude. Nous pourrions même postuler des traces imaginaires d'identification confusionnelle provenant de cet espace antédiluvien: identification au rien comme au tout. Omne meum, nihil meum rappelait Burton à partir de la tradition ancienne de la Mélancolie: **le tout mien (moi) ou le rien mien (moi)** ne seraient-ils pas originairement et finalement à l'identique? Voici un prototype identificatoire originaire du fondement mélancolique avant qu'il soit à proprement question de parler d'objet. L'attirance frappée paradoxalement d'attrait et d'effroi vers la mort constatée dans tout processus mélancolique appartient sans doute à cette tendance au retour au rien confondu avec le tout qui spécifie la potentialité mélancolique. Nous pouvons retenir que la potentialité mélancolique ressort d'une théorie de la pulsion fondamentale qu'est pour Freud la pulsion de mort qui relève d'une théorie de la pulsion dont la tendance fondamentalement conservatrice serait de restaurer un état antérieur. Citons ce passage de l'Abrégé<sup>6</sup>: *«Si nous admettons que l'être vivant n'est apparu qu'après la matière animée et qu'il en est issu, nous devons en conclure que la pulsion de mort se conforme à la formule donnée plus haut et suivant laquelle une pulsion tend à restaurer l'état antérieur»*.

---

seulement le modifier. Naît alors une « fonction secondaire » imposée par les « exigences de la vie » et suivant laquelle le système neuronique, renonçant à sa tendance originelle à la décharge immédiate de l'excitation, apprend à supporter un certain degré de tension. En ce sens, le principe de réalité peut être qualifié de principe de tolérance.

<sup>6</sup> Freud S, (1939) Abrégé de psychanalyse, PUF, Paris, 1985

Rétablir le passé pour la pulsion de mort dès l'origine consisterait à induire la destruction de tout ce qui est en train d'advenir: c'est dans ce sens que la haine visant l'extermination de l'autre serait un processus fondamental et non un simple renversement en son contraire de l'amour. Il n'existe pas de vérification clinique à une telle conception qui comme de nombreuses théories visant l'originnaire ou l'archaïque, ne peut être postulée qu'à partir de positions psychiques ultérieures qui relèvent du primaire, du secondaire ou du tertiaire: c'est-à-dire dans l'au-delà et surtout l'après-coup de l'originnaire constitutif alors de l'en-deçà. Il s'agit d'un travail qui pourrait s'apparenter à celui du géologue. Cependant certaines manifestations autistiques voire certaines morts subites du nourrisson, certaines formes d'anorexies précoces, des phénomènes d'allergies précoces pourraient laisser penser que les considérations précédentes concernant une potentialité mélancolique originaire ne sont pas uniquement de pures spéculations théoriques mais qu'elles se traduisent dans ces modalités particulières. Il est aussi évident que des praticiens de la cure analytique engageant des patients à devenir analysants en les incitant à la régression ne manqueront d'être sensible à ces considérations que la cure dans son mouvement de régression tend aussi à convoquer in vivo. Quel analyste pourrait en effet nier l'existence des moments mélancoliques puisqu'ils les rencontrent du fait même que le processus analytique lui-même les convoque?

## **2) L'issue de toute modalité mélancolique implique l'intrication de la pulsion de mort à la pulsion de vie.**

Vous avez ressenti ou vous ressentez une impression bizarre face à la systématisation précédente. Je vous prête simplement en toute projection ce que j'ai ressenti et ressens moi-même car il est peut-être inexact, en tout cas malaisé de vouloir isoler la pulsion de mort. Dans *Malaise dans la civilisation*<sup>7</sup>, Freud rappelle « *qu'il est difficile de considérer la pulsion de mort à l'état pur car elle se présente mêlée à Eros; la pulsion de mort étant déduite d'élaborations théoriques n'est pas complètement à l'abri d'objections théoriques.* » Certes, mais le même Freud en 1923 parlant de la mélancolie, il est vrai précisément du surmoi, avait parlé de *pure culture de la pulsion de mort*. Donc, la problématique est complexe... Nous sommes conduits, bien entendu à considérer que l'intrication des pulsions de mort et de vie se situe, et encore heureux, dès l'orée de la vie psychique. Etant donné que dans la partie antérieure, j'ai opté comme dans ma clinique et ma théorie quotidienne, pour la deuxième théorie des pulsions, je vais persister. Donc, la pulsion de vie ou Eros est l'autre pulsion fondamentale, ensemble complexe qui comprend les pulsions sexuelles non inhibées ou inhibées quant au but voire sublimées ainsi que les pulsions d'auto-conservation; cet ensemble composite implique les modélisations diverses consécutives à l'introduction de la problématique du narcissisme (1910) d'une part et à la reconsidération des principes du fonctionnement psychique (1920) d'autre part qui réorganise ce nouveau dualisme pulsionnel par rapport au premier qui distinguait les pulsions sexuelles des pulsions du Moi ou pulsions d'auto conservation. Nous voici conduits selon cette deuxième théorie des pulsions à considérer leurs effets conjoints dans la constitution du sujet

<sup>7</sup> Freud S, (1930) *Malaise dans la civilisation*, PUF, Paris, 1971

psychique. Relevons que le but de chacune des deux pulsions est à l'opposé dans le sens où celui des pulsions de vie est de lier pour *établir des unités de plus en plus larges*, activité vers la synthèse en quelque sorte alors que la finalité des pulsions de mort va consister à déconstruire, à délier ces unités. Nous pourrions dire qu'il s'agit d'une tendance à la désintégration en éléments atomiques, activité d'analyse pourrait-on dire, et il vaut mieux en tenir compte dans la cure analytique d'ailleurs. L'intrication pulsionnelle est donc de compromis toujours incertains entre des motions pulsionnelles contradictoires et donc par essence à buts opposés. Freud dit à ce propos: « *cet accord et cet antagonisme des deux pulsions fondamentales confèrent justement aux phénomènes de la vie toute la diversité qui lui est propre* ». Il y a de façon mêlée dans tout processus psychique, de l'intégration/désintégration, de la progression/régression, de la prospective/rétrospective. L'histoire du sujet se développe effectivement tant dans le sens du projet que vers les traces du passé et vous conviendrez avec moi qu'en tant qu'analystes nous en vivons peut-être quelque chose de cette problématique pulsionnelle contradictoire. Nous pourrions relever du point de vue des grands principes du fonctionnement psychique<sup>8</sup> que si la pulsion de vie sur la base libidinale de la pulsion sexuelle fonctionne selon le principe de plaisir relevant du principe de constance, la pulsion de mort fonctionnerait selon la tendance du principe d'inertie.

Nous avons parlé de masochisme originaire structuré sur la base même de l'être en détresse et comme conducteur régressif vers cet état. Il nous faut maintenant y revenir pour le considérer comme « *témoin et vestige de cette phase de formation dans laquelle s'est accompli cet alliage, si important pour la vie de la pulsion de mort et d'Eros* »<sup>9</sup>. Le masochisme est l'alliage des deux pulsions. Il s'agit du paradigme fondamental de tout plaisir et il naît de façon contemporaine du principe de plaisir. Vous voyez que selon notre hypothèse, la potentialité mélancolique s'articule à ce pont de passage entre la tendance à l'inerte pré-masochique et le masochisme érogène entendu comme produit de base de l'intrication des pulsions de vie et de mort. Le masochisme est expression pertinente du principe de plaisir à un point tel qu'il va subvertir le déplaisir lui-même en le convertissant en plaisir et nous voyons ainsi logiquement comment il permet la prise en compte du principe de réalité. Nous pouvons remarquer que le masochisme permet à l'humain de supporter la détresse primaire en permettant la co-excitation de la pulsion sexuelle et secondairement il deviendra spécifique de l'érotisation de la douleur. Il, le masochisme originaire érogène, et dans la mesure même où il est érogène est le moyen de contrecarrer la tendance létale de la pulsion de mort et donc d'empêcher sa satisfaction. Nous voyons que le processus de type masochiste est une des issues de sortie ou de dépassement de l'enfermement mélancolique et qu'il ouvre la porte à la nostalgie en tant que souffrance de la perte de l'objet. Et comme le mot est ici lâché, c'est de ce côté-ci que nous allons poursuivre notre investigation, non sans avoir posé la question du masochisme mortifère sur lequel nous reviendrons.

---

<sup>8</sup> Voir à ce sujet notre travail antérieur : Bonnet M., Respecter les grands principes !?, Topique, N°66, L'esprit du Temps, Le Bouscat, 1998

<sup>9</sup> Freud S. (1924) *Le problème économique du masochisme*, in Résultats, Idées, Problèmes, PUF, 1973

### 3) Eclairages par la potentialité mélancolique de la problématique de l'objet et de la théorie de l'identification.

Si nous avons situé, une potentialité historique et structurelle de type mélancolique, c'était bien entendu pour prendre simultanément en compte les limites cliniques d'une telle conception métapsychologique. Il est effectivement une nécessité illusoire de postuler une telle potentialité qui pour en devenir paradoxale n'en est pas moins plausible.

La détresse originaire implique non seulement l'objet et l'autre de l'objet c'est-à-dire qu'elle va concerner s'agissant de la détresse primaire de l'infans, la mère et l'autre de l'objet qui pourrait bien concerner le Père. Rappelons-nous cette belle et double formule de Piera Aulagnier<sup>10</sup> qui noue l'objet de la demande aux prémisses identificatoires : *La mère désire que l'infans demande. L'infans demande que la mère désire.* Et la mère donne du sein que l'enfant reçoit en en redemandant. Et notons qu'au passage en le nourrissant, cela lie l'auto conservation au plaisir de la rencontre bouche/sein. Et cela noue l'objet de demande à une incomplétude sans fin qui fonctionnera comme un des éléments du projet identificatoire. Vous voyez que, dans cette conception, le désir est premier et qu'il imprègne l'interprétation préliminaire et anticipatrice de la demande. Nous pouvons nous demander ce qui se passerait dans une demande en impasse de type : *La mère désire que l'infans ne demande rien. L'infans demande que la mère ne désire rien.* Nous voyons alors comment cette impasse dialectique traduirait une problématique mélancolique essentielle. Et là, mon cher Heitor, aucun espace psychique ne serait pensé car il ne serait pas pensable, pas plus qu'il ne serait même figurable. Certes dans le processus identificatoire normal, entre demandeur et offrant, la mère introduit **l'objet** : le sein qui va être introjecté comme premier signifiant du désir de l'Autre. *La première conséquence de cette introjection implique que le sujet ipso facto se constitue désir de ce que la mère désire.* C'est sur cet objet primordial de la demande que va s'opérer la fusion du désir maternel et du désir de l'infans. Cette identité confusionnelle demande/offre ne se réalise que dans la première rencontre lorsque le demandeur ne sait pas encore ce qu'il demande. Au-delà, il existera toujours un écart entre le sein demandé et le sein reçu. Le premier sein *en tant que premier réalisateur de plaisir* demeurera à la fois le *toujours espéré et le jamais réalisable.* Cet écart, il espérera toujours le sentir comblé, et espérer le retrouver quand il s'adresse à l'Autre, Dieu ou autre identifié sur la scène du réel comme sujet du savoir absolu. Et dans cette quête de suture de l'écart, le recours à la modalité mélancolique sera coexistante.

Nous sommes donc conduits à envisager **deux questions**, la première concerne la nature éventuelle de l'objet perdu dans la mélancolie et l'autre, la question de l'identification narcissique découverte à la base même de la mélancolie comme modalité essentielle du processus identificatoire.

A propos de l'objet, nous pourrions dire que, si dans la mélancolie comme dans le deuil un objet est perdu, nous sommes cependant en peine de spécifier de

---

<sup>10</sup> Aulagnier P., (1966) *Demande et identification* in Un interprète en quête de sens, Ramsay, Paris, 1985.



quel objet précisément il s'agit et que c'est à ce point d'énigme que nous confronte la problématique de mélancolie. Souvent cet objet perdu est compris à l'identique de l'objet perdu du deuil, en termes d'être aimé et ce seront les modalités de réactions à sa perte qui seront distinguées en terme de deuil et mélancolie. Face à la perte de l'objet aimé, il y aurait deux façons de réagir une conduite de deuil et une conduite mélancolique qui se différencieraient de la première par ajout d'un élément qui résiderait dans *la perte de l'estime de soi*. On ne peut s'empêcher de remarquer cependant que la modalité mélancolique à la différence de la modalité de deuil ne se déclenche pas forcément à la disparition manifeste de l'être aimé ou plus largement de l'objet investi de libido. J'avancerai l'hypothèse selon laquelle ce ne serait pas un objet qui serait primordialement perdu mais un espace antérieur de complétude absolue dont il ne reste que des traces empreintes de nostalgie. Secondairement, toute perte de l'objet ou de qualités de l'objet va raviver cette perte d'espace primordial et il faudrait alors s'en prémunir en se maintenant dans un état psychique qui serait caricature de l'état premier de complétude absolue. S'y maintenir impliquerait le non investissement de tout objet pour ne pas avoir à le perdre et bien entendu qui plus est, de se maintenir dans la méconnaissance de toute altérité. Mission impossible là aussi mais certainement plus plausible à l'époque sociale actuelle avec une bonne télé, un congélateur, un four à micro-ondes et un ordinateur pour surfer sans rencontrer! La mélancolie, en tant que **potentialité**, constituerait une position préventive vis-à-vis de toute perte d'objet en cultivant la perte d'un espace antérieur de complétude, de confusion à l'intérieur de l'espace corporel maternel. Cette confusion avec un espace pourra s'exprimer selon différentes **modalités**: avec Dieu pour le mystique médiéval, avec la Nation pour le soldat en guerre, avec le Parti pour le militant basique, avec le Groupe d'analystes pour l'analyste... Si les composants de la confusion sont divers et variés, la confusion elle-même implique cette ombre de l'objet qui chute sur le moi en référence à la formule de Freud dans *Deuil et Mélancolie*.<sup>11</sup> La mélancolie, en tant que modalité, est une réussite d'un état de confusion entre le moi et l'objet mais une réussite momentanée car l'apaisement n'est que temporaire vu que le conflit entre le moi et l'objet externe va du fait du repli sur soi s'internaliser dans le moi entre deux instances qui vont rentrer en conflit. Ces deux instances correspondent au moi proprement dit, d'une part et à l'idéal du moi d'autre part. La cruauté de cet idéal du moi mélancolique, glissant sous la terminologie du surmoi sera à la mesure de la haine qui vise l'objet. Il sera considéré, par Freud dans « *Le moi et le ça*<sup>12</sup> » *comme pure culture de la pulsion de mort*.

A ce point arrivé du conflit entre les instances, nous allons poursuivre en resituant la problématique de la mélancolie du point de vue de l'identification. Il est canonique de prendre en compte l'identification narcissique comme modalité identificatoire liée au travail de mélancolie. L'identification narcissique est une modalité identificatoire concourant à la conservation de l'objet selon une modalité de confusion de cet objet avec le moi. Sur ce point précis, les articulations avec le prototype de sexualité orale d'incorporation de l'objet auquel fait référence Karl Abraham sont précieuses ainsi qu'avec le processus

<sup>11</sup> Freud S, (1915) Deuil et mélancolie, in Métapsychologie, Paris, Gallimard, 1974 et OCXIII, PUF, Paris, 1988

<sup>12</sup> Freud S., (1923) Le moi et le ça, in Essais de Psychanalyse, Payot, Paris, 1981 et OCXVI, PUF, Paris, 1991

d'introjection dont parle Ferenczi<sup>13</sup>. Ainsi, conserver le moi mais aussi l'objet du fait de leur collusion de l'un à l'autre concerne à proprement parler une **modalité mélancolique** de **conservation** des objets que l'on retrouve à l'envie dans certaine philosophie ou certaine littérature entre autre romantique ainsi que chez certains mystiques.

**L'identification en termes narcissiques serait-elle l'identification primaire ?** Oui, mais articulée à d'autres modalités identificatoires. L'identification primaire est composite et se déploie sous la forme d'un triptyque articulant l'identification narcissique, l'identification spéculaire et l'identification au père de la préhistoire personnelle. En effet, nous ne pouvons à mon sens ni gommer ni même sous-estimer la portée de la considération freudienne d'une identification primaire préalable à tout investissement d'objet dans les termes *d'identification au père de la préhistoire personnelle* s'incarnant tout à la fois comme icône du père de la mère et comme icône du transmetteur du nom en termes de père du père. Si l'identification narcissique émerge du registre de l'imaginaire, il est plausible de considérer *l'identification au père de la préhistoire personnelle* comme émergence fondamentale de l'identification symbolique dont toute trace se trouverait effacée ou plutôt inenvisageable dans la problématique mélancolique. D'un point de vue dynamique, nous pourrions repérer que cette impossibilité de prise en compte serait liée à une incapacité de transmission de la part de la mère provenant de son commerce à elle avec les différentes imagos paternelles. Nous pouvons aussi prendre en considération le fait que pour tout sujet psychique existe au fondement, ainsi qu'au fil du parcours, un risque permanent d'aliénation à l'autre maternel qui perdurera dans la croyance qu'il pourrait bien exister un premier/dernier le dernier objet évitant de demander quoi que ce soit. L'enfermement mélancolique se situe dans cette perspective. Il y aurait toujours chevillé à la dynamique psychique identificatoire un fol espoir de retrouver pour s'y confondre *un premier Autre, tout aussi perdu que l'objet défini du même terme, qui se révélera aussi irréductible que le désir lui même*. Si la mélancolie ne vient pas signer l'enfermement dans la réalisation, *sur tous les objets pèsera une ombre de nostalgie qui en ternira l'éclat*.<sup>14</sup> Il se pourrait bien que l'investissement de l'objet ne puisse se faire qu'à minima chez le mélancolique ce qui ferait que l'identification narcissique traduirait une identification à un objet sinon déjà mort du moins en partie détruit mais qui pourrait s'identifier comme un des objets de cet espace originaire imaginaire du paradis perdu anté lapsaire<sup>15</sup> et qui par définition ne serait pas repérable dans l'historicité mais n'en constituerait pas moins un élément préhistorique. Quand Freud reviendra à la mélancolie dans le Moi et le Ca, il parlera d'introjection de l'objet perdu qui favorise l'abandon de l'objet en contribuant à la formation du moi. Les pertes d'objet ou les déceptions dues à l'objet vont réactiver le processus originaire que nous avons appelé potentialité mélancolique. Vous voyez qu'un tel processus est important dans la mesure où il contribue fortement à la formation du moi, même normal. Dans la mélancolie, ce moi sera hautement ou basement tributaire du surmoi cruel dans la mesure même où il lui est

<sup>13</sup> Comme je l'ai montré dans le travail de mon séminaire (Décembre 2004) sur La technique analytique de Ferenczi, il me semble plus juste de parler d'intro/projection.

<sup>14</sup> Référence est faite au propos de Piera Aulagnier, 1967, Demande et identification, in *Un interprète en quête de sens*, Ramsay, Paris, 1987

<sup>15</sup> Ce terme est plus juste que celui d'antédiluvien : en effet le paradis perdu se situe dans la Genèse avant la chute liée au péché originel plutôt qu'avant le déluge !

soumis. Le sadisme du surmoi sera d'autant plus intégré comme auto-sadisme qu'il viendra conforter et renforcer le masochisme originaire du moi jusqu'à un point de non-retour suicidaire où le masochisme originaire, d'érogène se retrouverait mortifère en satisfaisant pleinement au retour tendanciel vers l'inerte. Et si le mélancolique s'imaginait en ressusciter par suite d'un triomphalisme au-delà de la réaction maniaque ?

A ce point arrivé et pour compliquer les choses, il n'est pas si curieux que je pense à un de mes anciens enseignants de l'université de Lyon: je veux parler de Pierre Fédida. Il m'a assisté dans mes premiers pas de stagiaire psychologue en psychiatrie. Il était le disciple éclairé de notre *prof* de psychologie générale, Henri Maldiney, qui lui même avait travaillé avec Ludwig Binswanger. Celui-ci, spécialiste de la mélancolie dans sa clinique de Kreuzlingen avait entretenu une correspondance avec Freud. Bref quelle phénoménologie et quelle filiation, d'autant plus qu'à l'oral du Certificat, Henri Maldiney s'était risqué à m'interpréter une de mes fantaisies hallucinatoires, mais néanmoins mélancoliques de transfigurations! Bref! Si je repense à Fédida<sup>16</sup>, en l'occurrence c'est à propos d'un de ses derniers ouvrages intitulé: *Des bienfaits de la dépression. Eloge de la psychothérapie*. Ce qui me paraît important dans son propos, c'est de ne pas penser la mélancolie uniquement du côté de la perte et du deuil de l'objet perdu, mais de prendre en compte les aspects terrifiants et violents de l'intrusion de l'objet et de l'autre de l'objet dans la constitution de la psyché. Tout se passe comme si la vie du fait de l'excitation de l'objet pouvait induire une sorte de dépressivité chez tout sujet pour tenter de se protéger tout à la fois de l'emprise de l'objet et de toute altérité. Il s'agirait de se protéger d'une sorte de *catastrophe hallucinatoire* entendu comme *surcroît d'excitations internes que l'appareil psychique ne saurait être en mesure de supporter*. Il existerait une *violence du vivant* qui peut s'entendre aussi comme *violence de l'interprétation*. Que ces différentes formes de violence poussent à la dépressivité ou au repli sur une potentialité mélancolique, voilà qui ne devrait pas surprendre des praticiens, apôtres de la régression dans leur pratique de la cure!

Dans la perspective concernant l'identification proposé par Piera Aulagnier, le projet identificatoire peut retenir toute notre attention dans la mesure même où il s'agit d'une modalité constitutive d'un dépassement vis à vis de l'enfermement mélancolique. Le **projet identificatoire** tel qu'il se formule comme issue de la problématique de castration engage la fonction d'idéal. L'écart entre moi et projet situe bien l'espace du Je. La tension entre ce projet de rencontre de l'Autre, d'une part, et la complétude narcissique d'autre part, sera toujours présente car demeure tout au long de la vie psychique ce que Piera appelle *l'espoir narcissique d'une auto rencontre entre un idéal et un moi totalement conformes*. Pour ma part, vous aurez compris que c'est à ce point précisément que je situe la résurgence toujours possible de la potentialité mélancolique, comme fermeture par confusion des positions, des genres et des objets dans les termes mêmes de l'identification narcissique.<sup>17</sup>

---

<sup>16</sup> Fédida P., *Des bienfaits de la dépression. Eloge de la psychothérapie*, Odile Jacob, Paris 2001

<sup>17</sup> Bonnet M. 1994 Repères du projet identificatoire publié dans le Bulletin du Groupe Lyonnais de Psychanalyse, Lyon.

Bonnet M. La double référence de l'identification primaire, *Topique* 1999, N°69, L'esprit du temps. Le Bouscat.

Tout sujet aura pour se sortir de ce dilemme à signer des **compromis identificatoires** qui tendront à venir unir et à tenter de maintenir unis *espoir narcissique et principe de réalité, désir et mort, vérité d'un discours et vérité d'un agir*. Les compromis identificatoires seront établis entre identification symbolique et identification narcissique.

"Le projet identificatoire" apparaît alors comme une problématique de tension interne au sujet psychique entre l'identification symbolique prenant en compte la menace de castration et l'identification narcissique s'opposant à toute séparation. Certes la possibilité de retour et de recours à l'identification narcissique demeure ce qui peut maintenir la quête identificatoire dans la temporalité du futur toujours déplaçable jusqu'à la mort.

La position psychique comprise dans les termes d'identification narcissique demeure une modalité identificatoire toujours potentiellement présente. Elle assure au sujet le maintien d'une permanence identificatoire sous forme de conservation sur la scène inconsciente de la trace de l'objet et de la relation primitive entretenue avec lui. Comme le montre de façon paroxystique la problématique mélancolique, l'identification narcissique permet de maintenir un lien selon lequel l'objet perdu et le moi sont des doubles confondus l'un avec l'autre. L'objet est alors conservé par évitement de son deuil qui consisterait à en effectuer, en quelque sorte, le meurtre psychique. Le meurtre psychique de l'objet perdu implique la référence intégrée de l'identification symbolique. Ainsi la tension interactive entre une tendance conservatrice de l'objet selon la modalité de l'identification narcissique et une tendance à l'idéalisation sublimatoire (?) selon le modèle de l'identification symbolique qui en permanence propose une **transformation du narcissisme** accompagnera tout sujet psychique tout au long de sa rencontre des événements qui jalonnent son parcours. Cette transformation du narcissisme, qui entraînerait sa redéfinition, je l'avais notée incidemment dès 1994 pour la reprendre plus résolument en 1999<sup>18</sup> et je vais la poursuivre devant vous dans la dernière partie de cette conférence qui concernera :

#### **4) Les prolongements plausibles de redéfinition du narcissisme.**

Nous venons de constater précédemment que le projet identificatoire constitue à la fois une modalité dynamique de prise en compte et d'issue au-delà de la mélancolie.

Rappelons que pour Freud, les issues du travail de mélancolie étaient au nombre de trois :

- la mort par suicide venant consacrer la victoire officielle du surmoi cruel assouvissant sa haine meurtrière vis à vis du moi confondu avec l'objet perdu. Tout se passe comme si le moi, avait décidé à moment donné d'abandonner la partie conflictuelle. Il s'agit d'une mort réelle évitant toute analogie avec une quelconque castration symboligène. Cette mort entraîne un malaise posthume chez le survivant qui se demande si le suicidé n'avait pas le secret espoir de toujours pouvoir en réchapper, dans une position si

<sup>18</sup> Articles cités précédemment ci-dessus



ce n'est maniaque du moins hystérique vis-à-vis de la mort. Un tel risque dans la rencontre avec la mélancolie du sujet qui est, soit systématisée, soit rencontrée dans les moments mélancoliques de tout processus analytique implique, chacun le comprend aisément un certain type de présence dans l'accompagnement qui se doit d'être ni trop étouffant ni trop distant.

- Autre issue la manie: le plus souvent, elle est objet de méfiance dans le milieu dans la mesure où elle est trop systématiquement considérée comme défensive vis-à-vis de la dépression considérée trop systématiquement comme moment salvateur. Il est possible que son commerce avec la perversion la rende inaudible par les analystes! Nous pouvons, cependant nous demander comment l'expression maniaque du triomphalisme narcissique viendrait dissimuler une expression plus tempérée d'une sorte d'hymne à la joie de la rencontre avec l'autre. Cette hymne à la joie tempérée pourrait engager un travail de réorganisation du narcissisme originaire et du narcissisme spéculaire.
- la réussite possible du travail de mélancolie entraînant la fin de l'accès mélancolique du fait de la réorganisation du masochisme par une intrication renouvelée des pulsions sexuelles de vie avec les pulsions de mort. Cette réussite du travail de mélancolie ouvre aussi à une modélisation du narcissisme du fait de sa transition dans le registre spéculaire.

Il apparaît alors que le dépassement de toute modalité de mélancolie implique une **réorganisation narcissique** opérant un travail de prise en compte de l'altérité au sens le plus transcendantal que l'on puisse l'entendre. Ce passage d'un narcissisme de fermeture à un narcissisme qui s'ouvre au regard de l'autre intégrerait le masochisme comme alliage des pulsions de vie et de mort. Le narcissisme, du fait de sa remise en cause par la présence d'un autre transcendantal ne serait-ce qu'en position tierce, pourrait se modifier. Cette problématique de transformation de l'image que le sujet se forge de lui, en intégrant ce qui lui est renvoyé à ce sujet par l'Autre, est une de mes préoccupations actuelles que j'ai essayé de préciser dans deux textes récents *Transfigurations* (2003) et *Modérer l'amour: mission impossible!* (2005), mais aussi dans un travail plus ancien sur la solitude différentielle de Narcisse et d'Œdipe<sup>19</sup>.

Dans *Transfigurations*, je me suis intéressé à cette problématique de l'image en référence aux travaux fondamentaux de Marie-José Mondzain<sup>20</sup> concernant l'économie de l'image, de l'icône et du signe. Ce travail m'a permis de m'approprier des points de repère concernant les rapports entre signe et image. Ainsi, le signe iconoclaste *antifiguratif ou défiguratif* se distingue du *symbole iconophile aussi bien figuratif qu'abstrait*, alors que *la figure du double* se confond avec *l'objet idolâtrique*. Le mélancolique s'affirme comme iconoclaste car il ne saurait exister une quelconque représentation de ce qui doit demeurer invisible et, lui-même dissimule son regard qui semble tourné vers son for intérieur. Les maîtres du signe vont utiliser cette problématique mélancolique en la cultivant dans la négation des *complaisances de la mémoire*. L'objet ne

<sup>19</sup> Bonnet M., (1997), De l'isolement tragique à l'indispensable solitude, *Topique*, 1998, N°64, p.101-118

<sup>20</sup> Mondzain MJ, *Image, Icône, Economie, Les sources byzantines de l'imaginaire contemporain*. Paris, Seuil, 1996

renvoie plus alors à une quelconque présence entretenue dans la nostalgie de sa perte mais il ne fait que renvoyer à une *incomplétude définitive* et à un *écart infranchissable*. *Le mélancolique n'est pas un nostalgique comme le sera le partisan iconophile du symbole.*<sup>21</sup> La nostalgie implique de retrouver dans le travail de remémoration au moins ce qui a été perdu ou oublié. Les producteurs d'icône s'avèrent être comme des techniciens de la Transfiguration. Et si l'iconophile est toujours habité par la *foi*, il s'agit bien d'une foi dans l'image et de l'enthousiasme pour l'imaginaire qui peut prendre le visage de Dieu, de la science ou de la technique: *allégresse symbolisante et dynamisme économiquement productif* (op.cit. p.231).

Dans notre domaine, il me semble important de noter que la quête nostalgique de retrouvailles avec l'objet perdu est effectivement animatrice du processus analytique alors que la fixité mélancolique de confusion imaginaire du moi avec l'objet représente un point de blocage et de fermeture.

La nostalgie à l'inverse de la mélancolie prend en considération le rapport à la Loi situant l'articulation symbolique; cette prise en compte a pour corrélat l'impossible confrontation de l'idole et de la Loi (Rappelons nous l'histoire Moïse rapportant les tables de la Loi, confronté à l'idole). *La question de l'image, de l'icône et de l'idole, nous déchire puisqu'elle nous tient simultanément le discours de la vie et de la mort...* (op.cité P.233) Nous retiendrons donc l'ouverture que propose Marie José Mondzain pour laquelle *les espèces de la visibilité élues par chacun manifestent clairement la relation qu'il entretient avec sa similitude essentielle*. Vous voyez que cela rejoint ma conception selon laquelle le narcissisme pourrait se comprendre comme une étendue en remodelage permanent, plus particulièrement dans le processus de l'analyse et du fait de l'articulation dialectique avec la problématique d'un ordre symbolique. Il me semble qu'il pourrait s'agir d'une conviction partagée par les psychanalystes dans la mesure où effectivement tout le travail de figurabilité mis en action dans le processus associatif concourt à cette manifestation de relation à sa propre similitude. Ce travail de figurabilité est certes complexe du fait des passages de symbole en sécularité transitant par l'image qui peut toujours se figer en idole. Proposer cependant, comme le fait MJ Mondzain *une économie politique du narcissisme qui ne soit pas simple récit d'une noyade* (idem p.233) constitue une proposition forte pour la cure analytique elle même que nous prenons volontiers en compte dans la mesure même où, comme le suggère l'auteur, *la pensée philosophique de l'image n'est peut-être, après tout qu'une façon pour Narcisse d'apprendre à nager*. (Idem.), et ajouterais-je, la cure pourrait se métaphoriser en cours de natation au cours desquels il serait question de permettre le passage de la mélancolie à la nostalgie.

Nous avons trouvé récemment un complément à notre réflexion sur le travail du narcissisme vers lequel nous entraîne tout traitement de la problématique tant théorique que clinique de la mélancolie, dans les travaux récents de Sophie de Mijolla<sup>22</sup> que nous avons eu le plaisir de discuter dans le Colloque sur Les spiritualités organisé en Octobre 2004 à Jussieu. Je citerai cette proposition

---

<sup>21</sup> Distinction entre mélancolie et nostalgie qui rappelle ce travail de notre regretté collègue et ami Ferran Patuel-Puig, *Entre l'objet perdu et le deuil*, Topique, N°34, Dunod, 1984

<sup>22</sup> De Mijolla-Mellor (2004) *Le Besoin de croire. Métapsychologie du fait religieux*, Dunod, Paris, 2004

éclairante de Sophie dans le Chapitre consacré aux Ivresses divines dans son ouvrage *Le besoin de croire*. Elle écrit:

*Je développerai l'hypothèse que l'une des plus importantes sources du besoin de croire n'est ni la culpabilité à l'égard du père ni le désir d'être protégé par lui, mais le besoin d'établir une contre force opposable à la mélancolie, née de la perte des illusions à la fois sur l'omnipotence narcissique infantile et sur les capacités parentales de réaliser un tel idéal.*

Nous voyons que dans ce propos, il s'agit de prendre en compte une *force* s'exerçant contre la tendance au repli mélancolique. Cette contre-force pourrait s'entendre en termes de *dérivation pulsionnelle sublimatoire*. Mais, Sophie de Mijolla nous a déjà appris à entendre de façon différente de Freud la problématique de sublimation. Il ne saurait s'agir d'une réalisation pulsionnelle édulcorée par rapport à un destin directement sexuel. Les ivresses sacrées ou sublimées sont de grande intensité mettant le sujet en disposition de se sentir *possédé par une force étrangère, qu'il a néanmoins appelée et attendue* (op. cit. p.38) Il s'agit d'une expérience d'exception, qui consiste en une expérience hors limite qui, comme le montre la fréquentation des mystiques, ne peut qu'être temporaire et momentané. Remarquons au passage que cette expérience exceptionnelle peut prendre des contours maniaques avant de s'ouvrir à une mise en question dans le désenchantement de l'état transfigurant dans lequel tout est à la fois donné et reçu. Il est alors question de passage à une position critique de connaissance. Dans les termes de la psychanalyse, cette position de doute criticiste correspond à ce moment structurant de la désidéalisations des parents qui relance l'activité de savoir pour essayer de découvrir *une meilleure assise qui ne s'avérera plus susceptible d'être mise en doute, du moins l'espère t'on*.

L'itinéraire mystique compris dans la formulation de Philon d'Alexandrie: *Se tenir debout en face de Dieu, regardant et regardé*. Cette quête mystique vise ici une coïncidence absolue entre le regard de l'homme et le regard de Dieu. Cette coïncidence des regards rappelle, toutes proportions gardées, l'expérience décrite par Winnicott<sup>23</sup> de l'enfant se regardant dans le regard de sa mère où elle-même se voit dans le regard du bébé. Nous reconnaissons ici la modification du narcissisme par l'intermédiaire de la specularité du regard.

La prise en compte d'un rapport transcendantal permet de concevoir *un narcissisme qui réussirait ce paradoxe de ne se définir plus dans la clôture mais dans l'ouverture à l'autre*. (p.50). Nous retrouvons alors cet ouverture du narcissisme qui accompagne sa transformation à la fois au fil des investissements objectaux mais aussi dans son articulation aux éléments qui s'inscrivent en tiers. La modification du narcissisme s'opère par des mouvements de pro/introjection ou d'intro/projection s'appuyant sur la base même des processus d'investissements objectaux. Pour les incrédules qui voudraient me chercher des... sur la tonsure, j'indiquerai volontiers qu'une des voies de transcendance à suivre serait du registre d'un idéal du moi émergeant de l'image d'un père à la fois tendre et compréhensif.

---

<sup>23</sup> Winnicott D.W, (1971), *Le rôle de miroir de la mère et de la famille dans le développement de l'enfant* in *Jeu et réalité*, Paris, Gallimard 1971

En résumé, le dépassement de l'enfermement dans la mélancolie ouvrirait ainsi à différencier deux espaces-temps tant pour **le narcissisme** originaire et primaire au niveau dynamique, **le masochisme** de mort et de vie au niveau économique et les instances du moi et de l'idéal du moi, au niveau topique.

## En conclusion,

Nous aimerions dire que ce long travail de mélancolie est précieux dans l'analyse quotidienne car pour nous, il s'inscrit dialectiquement sur la clinique analytique. La dynamique régressive induite par la règle fondamentale d'associations libres et son corrélat d'abstinence de l'agir implique le recours à la problématique mélancolique qui affleure à l'origine de la constitution de la psyché. Ces moments mélancoliques dans la cure et leur dépassement ont leur importance essentielle dans le progrès de tout travail psychique. J'envisageai de vous en donner au moins un éclairage clinique pertinent et nouveau c'est-à-dire différent des études de cas déjà présentés dans les textes précédents. Je cherchai dans mes souvenirs plus anciens et dans ma pratique actuelle en me sentant toujours partagé que je suis par mon souci peut-être mélancolique de réserve et de discrétion. C'est alors que la lecture quotidienne du journal régional « Le progrès » en date du 31 janvier 2005 vint m'apporter un témoignage concret et public émanant d'un ami peintre et poète que j'ai la chance de connaître. Une photo, dans son atelier, une légende: *C'est la peinture qui a aidé François à soigner sa mélancolie.* Le titre de l'article **Du côté de chez François.** Le sous titre : **Parfois l'atelier de l'artiste, ce « lieu de son intérieur », s'ouvre à des activités de peinture, d'écriture.** Quelques bribes de paroles : *Avant, j'avais une autre vie, une vie de militant, une vie de communiste, c'est un peu prétentieux de le dire mais c'est comme ça... Aujourd'hui, je reste comme un communiste électron libre. Avant, c'était il y a quinze ans: il y avait l'amour. J'étais seul mais en même temps, je ne l'étais pas. Il y avait quelqu'un de très fort dans ma tête. Avec aussi tous ses idéaux aujourd'hui envolés... La chute du mur de Berlin, des années de solitude qu'il qualifie lui-même de dépressives puis une rencontre avec l'écriture et la peinture pour commencer à guérir: *La décompensation m'a amené à la peinture et à l'écriture. D'abord la peinture qui m'a aidé à soigner ma mélancolie.**

François continue de guérir. En prenant soin de se protéger face aux assauts de la vie. Comme un avertissement, sur sa vitrine, une discrète pancarte recto/ouvert; verso/fermé. Il la tourne, la retourne selon l'humeur et les aspirations artistiques : *La création est un moyen de rentrer à l'intérieur de soi* et d'en exprimer quelque chose hors de soi me permettrait-je d'ajouter en direction de François qui témoigne des effets laïcisés de **transcendance** de la rencontre avec l'Autre et qui s'exprime dans la traduction tant littéraire que picturale.<sup>24</sup> François a la délicatesse de nous permettre de penser le provisoire de

<sup>24</sup> La **Transcendance** implique le sublime qui vient d'une nature radicalement supérieure à (qui fait référence au divin par rapport à l'humain) ou d'une position extérieure au sujet ainsi que le comprend





l'émergence de la mélancolie et le momentané de la guérison, car, allez savoir, il y aura peut-être d'autres moments de vie à trépas où, pour les traverser, le recours mélancolique, nous sera peut-être, à tous et à chacun d'entre nous, sans doute précieux.

Et si nous ne vivions humainement qu'en tension entre un pôle de repli solipsiste sur la base de mélancolie et un autre pôle d'ouverture à la rencontre de l'Autre qui nous transfigure, du moins par instants!

Le masque ne serait pas que mélancolique et le regard pourrait être transfiguration et transfert de joie! Amis qui m'avez écouté, c'est tout le mal que je vous souhaite: cette alternance entre mélancolie et joie de la rencontre!

*Marc Bonnet  
19 mars 2005*

---

la phénoménologie pour laquelle le phénomène et l'objet sont conçus comme transcendant vis-à-vis de la conscience, ce qui conduit à élaborer la notion de conscience pure. Chez Kant, la relation transcendantale exprime une condition a priori de l'expérience qui émerge *d'un principe d'activité connaissante unifiant le divers de l'expérience interne.*